Reportage

Par Andrea Machalova

HORLOGERIE

SAVOIR-FAIRE PRÉSERVÉ

DÉSORMAIS INSCRITS AU **PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO,** LES SAVOIR-FAIRE HORLOGERS ONT FAÇONNÉ L'HISTOIRE DE LA SUISSE. RENCONTRE AVEC CEUX QUI PERPÉTUENT CE PATRIMOINE AUJOURD'HUI, DE LA VALLÉE DE JOUX AU CANTON DE NEUCHÂTEL.

Par Andrea Machalova

SAVOIR-FAIRE
(Ci-contre) L'horloger Daniel Roth dans son atelier du Sentier où il réalise trois montres par année.

(Ci-dessous) Dans l'atelier du Carillon d'Or, à Auvernier (NE), on répare des pendules depuis 40 ans.

ALORS que les savoir-faire horlogers viennent d'être inscrits au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO, nous avons eu envie de partir à la rencontre de ceux qui perpétuent ces métiers d'art aujourd'hui, de la Vallée de Joux à La Chaux-de-Fonds, en passant par le Locle et les environs de Neuchâtel. Des hommes et des femmes passionnés, profondément amoureux de leur métier qui, malgré les difficultés rencontrées au quotidien, ne se verraient pas faire autre chose.

Avant de partir du côté des montagnes neuchâteloises, sur les traces de Daniel Jeanrichard, instigateur de l'établissage, nous avons eu envie de rendre visite à Daniel Roth, un horloger hors du commun dont le nom reste indéniablement associé à la renaissance de Breguet. En choisissant de réaliser ses montres presque entièrement à la main, il entretient à sa façon une certaine tradition horlogère. Là, dans son atelier du Sentier, aménagé au premier étage d'une maison des plus ordinaires, il réalise trois pièces par année sous le nom de Jean Daniel Nicolas. Un nom composé des trois prénoms familiaux, celui de son fils, le sien et celui de sa femme, Nicole, travaillant à ses côtés. Le patronyme Daniel Roth, appartenant depuis 2000 à Bvlgari. «Il n'y a pas grand-chose à voir ici, c'est tout petit. On passe beaucoup de temps à faire de l'invisible», souffle Daniel Roth, comme étonné de l'intérêt que ses créations peuvent susciter auprès des passionnés d'horlogerie du monde entier.

Issu d'une famille d'horlogers du sud de la France, Daniel Roth fait son apprentissage à Nice, avant de partir se perfectionner en Suisse, où il atterrit chez Audemars Piguet. «On était 20 à l'époque, j'ai dit à Monsieur Audemars que je voulais apprendre chaque partie de la réalisation d'une montre, même si je devais être moins payé. Tout cela dans l'idée de pouvoir, un jour, faire les miennes.» Mais avant de fonder sa première marque, en 1989, il passera 14 années chez Breguet, pendant lesquelles il redéfinit le style de la maison tel qu'on le connaît aujourd'hui. «C'est un homme adorable sous tous les aspects, mais au travail, il peut être invivable. Il m'a fait recommencer tellement de fois que j'en ai pleuré», confie sa femme, Nicole, qui partage sa vie depuis plus de cinquante ans.

«Tenez, j'ai préparé une montre pour vous. Une qui n'est pas encore partie. C'est rare», reprend l'artisan, avant de sortir d'un tiroir un Tourbillon Deux Minutes, qui a vu le jour en 2005. «Quand j'ai quitté Daniel Roth, je me suis mis sur ma table à dessin et j'ai sorti ce modèle au bout de six mois. Je ne voulais pas quelque chose de vu, j'avais envie de me faire plaisir. J'ai travaillé les trois quarts de ma vie pour être capable de faire cela», ajoute l'horloger qui préfère désormais travailler en cercle fermé.

Vous ne trouverez d'ailleurs pas ses créations en boutiques, Daniel Roth collabore exclusivement avec la Maxima Gallery, à Rome, et son propriétaire et collectionneur de montres Claudio Proietti. À raison de trois créations par année, elles sont écoulées avant de quitter l'atelier. «Mon seul rêve est que cela puisse continuer le plus longtemps possible», conclut-il avant de regagner son établi. Nous le laissons donc là où nous l'avons trouvé, avant de partir en direction de La Chaux-de-Fonds où, comme nous le confirmera notre guide, tout a été fait pour et par l'horlogerie.

Inscrite dans l'urbanisme

Après un peu plus d'une heure de route qui nous a fait longer le Lac de Joux, traverser les forêts jurassiennes, avant de surplomber le Lac de Neuchâtel et apercevoir les gorges du Seyon, nous retrouvons notre guide Marikit Taylor. Historienne de formation, en charge de la valorisation du patrimoine et gestionnaire du site Unesco pour La Chaux-de-Fonds et Le Locle. Elle nous a donné rendez-vous en bas de la Tour Espacité. Une énorme tour de14 étages, sortie de terre en 1994, qui, au moment de sa construction, a fait couler beaucoup d'encre. «Après la crise des années 80, que certains appellent la crise du quartz, elle était un symbole de la reprise économique, une façon de s'inscrire dans la modernité», commente l'historienne, installée à La Chaux-de-Fonds depuis une dizaine d'années. Si l'esthétique de cette bâtisse pourrait être discutée, elle présente l'avantage d'offrir aux visiteurs le seul point de vue permettant d'apprécier la structure en damier de la ville. Une caractéristique découlant de son passé horloger et

PHOTOS: VILLE DE LA CHAUX-DE-FONDS, ALINE HENCHOZ; ANDREA MACHALOVA

En choisissant de réaliser ses montres presque entièrement à la main, dans son atelier du Sentier, l'horloger Daniel Roth contribue à perpétuer une certaine tradition horlogère.

Par Andrea Machalova

PATRIMOINE
(En haut à gauche) Laissé à l'abandon, cet atelier de machines horlogères fut racheté par la ville de La Chaux-de-Fonds en 2014.

(En bas à gauche) David et Grégory Amstutz réparent des pendules neuchâteloises dans un atelier fondé par leur père.

(À droite) Émailleuse indépendante, Vanessa Lecci s'est mise en tête d'offrir une seconde vie aux pendules neuchâteloises.

qui lui a valu d'être inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, en 2009. «À première vue, l'horlogerie ne saute pas aux yeux à La Chaux-de-Fonds, mais elle est omniprésente. Si les grandes marques ont toutes leurs manufactures dans la région, les montres, elles, ne sont généralement pas vendues ici», précise la guide.

Alors pour nous imprégner de ce passé horloger, Marikit Taylor nous emmène à la découverte de la ville et de ses rues perpendiculaires, construites ainsi après le feu de 1794 qui la ravagea en grande partie. «Cet événement est un de nos mythes fondateurs. C'est à sa suite que, quelques décennies plus tard, l'ingénieur Charles-Henri Junod fut mandaté pour élaborer un plan urbain rectiligne, adapté aux besoins de la production horlogère.» Construites le long de rangées droites et séparées entre elles par de larges rues et des jardins, les maisons, mêlant logements ouvriers et ateliers horlogers, devaient ainsi garantir un maximum d'ensoleillement aux artisans installés le long de fenêtres en bandeau. Quant aux rues, larges et droites, elles devaient non seulement faciliter la circulation et le transport des composants, mais également le déneigement en hiver. Pendant les mois les plus froids, la neige pouvait facilement y atteindre un mètre de hauteur, comme en attestent les hauts perrons marquant l'entrée des maisons. «Au lieu de se développer autour de son centre historique, La Chaux-de-Fonds fut construite en longueur en direction du Sud-Ouest, suivant les flancs de la vallée. Si vous longez une de ces rues, vous pouvez pratiquement traverser le siècle», ajoute Marikit Taylor. C'est ainsi qu'au fil de nos pas, la sobriété des casernes ouvrières datant du début XIXe, laisse la place à l'opulence et à l'ornementation des maisons de maître. Ayant appartenu à des patrons horlogers, elles témoignent de l'enrichissement progressif de la ville qui, à son apogée, comptait plus de 45 000 habitants, contre quelque 37 000 aujourd'hui.

Mais avant de terminer la visite qui passe notamment par l'appartement Spillmann et son célèbre Salon bleu, Marikit Taylor a tenu à nous faire voyager dans le temps une dernière fois. Exceptionnellement, elle nous a ouvert les portes de «l'Atelier oublié», un ancien atelier de mécanique qui produisait des machines pour l'horlogerie depuis la fin du XIXe siècle. Oublié pendant plus de 30 ans, son contenu fut racheté par la ville de La Chaux-de-Fonds avec la volonté d'en faire un centre d'interprétation des savoir-faire en mécanique horlogère. Avec sa multitude d'outils recouverts de poussière, son moteur central relié aux machines par des courroies suspendues au plafond, il donne l'impression que le temps s'y est arrêté.

À la découverte des pendules

Le lendemain, après une nuit passée à la Maison DuBois, une ancienne manufacture horlogère désormais transformée en Bed & Breakfast, nous avons eu envie d'en apprendre d'avantage sur les pendules neuchâteloises, une spécialité de la région, dont le Musée d'horlogerie du Locle possède un joli ensemble légué

PHOTOS: ANDREA MACHALOVA

par Alfred Huguenin, l'un de ses anciens directeurs. Rendez-vous donc au Carillon d'Or, à Auvernier, à quelques kilomètres de Neuchâtel, où un père et ses deux fils restaurent des pendules depuis quarante ans. «Dans les années 80, on en offrait encore pour marquer des moments importants de la vie, comme des mariages ou des anniversaires. C'était une manière de montrer son statut social. Une tradition qui s'est aujourd'hui perdue», note David Amstutz qui a rejoint l'entreprise familiale il y a deux ans. L'activité de l'atelier tourne donc principalement autour de la réparation de pendules anciennes. Présentées sur des étagères, une vingtaine de pièces y attendent patiemment d'être démontées, nettoyées et restaurées, avant d'être rapportées chez leur propriétaire. Il y en a pour tous les goûts, des plus anciennes de style Louis XIII aux plus récentes, richement décorées. «Si on répare bien un objet, on ne le revoit pas avant une quinzaine d'années», assure Grégory Amstutz à qui il est déjà arrivé de retrouver la signature de son père sur le mouvement d'une pendule, dont la réparation datait d'avant 1995.

Lorsqu'elles ne finissent pas au Carillon d'Or ou dans les ventes aux enchères, les pendules neuchâteloises trouvent également une seconde vie dans le village voisin de Peseux, où a élu domicile Vanessa Lecci. «Une émailleuse atypique», pour reprendre les paroles de cette Italienne d'origine à l'accent chantant. Après avoir créé l'atelier d'émaillage chez Cartier et Girard-Perregaux, et travaillé pour Patek Philippe, c'est en indépendante qu'elle poursuit sa carrière. «Lorsque j'ai découvert les pendules dans des brocantes à des prix dérisoires, je n'ai pas résisté et j'ai commencé à en acheter», raconte cette ancienne joueuse de volley-ball professionnelle. Afin de leur donner un petit coup de jeune, Vanessa Lecci n'hésite pas à les moderniser en les repeignant de couleurs criardes. «Dès que je les ai postées sur Instagram, j'ai eu énormément de retours positifs», se réjouit l'émailleuse, qui vient d'entamer sa première commande sur mesure. Il s'agit d'une pendule de style Louis XVI qui sera repeinte en noir, et dont le cadran, en émail, reproduira une célèbre œuvre de Le Corbusier, originaire de la région. L'émailleuse serait même en discussion avec Le Castel, célèbre fabriquant de pendules, qui pourrait relancer sa production en collaboration avec l'artisane. «Perpétuer le savoir-faire horloger, c'est également faire en sorte que ce genre d'objets ne soient pas oubliés», conclut-elle. ■

Symboles de statut social, les pendules neuchâteloises étaient offertes lors de moments importants.

Plus d'informations sur les activités horlogères de la région sur www.j3l.ch et www.explorewatch.swiss

PHOTOS: ANDREA MACHALOVA; SUISSE TOURISME_NICOLA FUERER

Des incontournables

OÙ MANGER Construite au début du XVIIe siècle, la Ferme des Brandt a connu plusieurs vies avant d'être transformée en restaurant. Elle est aujourd'hui appréciée pour son cachet historique, sa terrasse ombragée, ainsi que sa cuisine, attachée à mettre les produits du terroir en avant. Du pain cuit au four à bois jusqu'aux desserts, tout y sent le fait maison.

OÙ DORMIR Située au cœur de la ville du Locle, la **Maison DuBois,** fondée en 1785, fut une manufacture et une boutique horlogère où se sont succédées sept générations d'horlogers, avant d'être transformée en Bed&Breakfast en 2006. Gérée par Céline Jeanneret, il est doté de cinq chambres d'hôte et d'une salle de restaurant où on peut déjeuner attablé à un ancien établi d'horloger.

À DÉCOUVRIR Racheté en 2014 par la ville de La Chaux-de-Fonds, le Salon Bleu est une pièce de l'ancien appartement de Charles-Rodolphe Spillmann, célèbre fabriquant de boîtiers, qui fut décoré dans le Style sapin, un courant de l'Art nouveau qui s'est développé dans la région sous l'influence du professeur Charles L'Eplattenier.

S'INITIER Située à la sortie de la ville du Locle, l'association **Pôle Industrie** œuvre pour la réinsertion professionnelle en dispensant des formations en horlogerie. En une heure et demie, il y est notamment possible de suivre un cours d'initiation afin de s'essayer au démontage puis au remontage du premier mécanisme d'une montre, ainsi que du pont de barillet. Pour les plus avertis, il est également possible de s'inscrire à un cours de quatre heures et monter sa montre de A à Z, avant de repartir avec!